

L'éthique de la pensée peut-elle inspirer l'éthique chrétienne?
Hannah Arendt: *La condition de l'homme moderne*
(Dr. Patricia Rehm-Grätzel)

Le fil conducteur de Hannah Arendt dans son oeuvre „*La condition de l'homme moderne*“ de 1958 est le constat d'une aliénation générale du monde qui prend son origine au début de l'époque moderne, mais qui trouve son comble en 1957 avec l'envoi de Sputnik dans l'espace et l'espoir de l'homme de découvrir d'autres mondes au-delà de la Terre.

D'après Hannah Arendt, l'homme est ses activités sont conditionnés par l'existence terrestre de l'homme. La perspective de voir l'homme se détourner de la terre signifierait donc que l'homme en soi changera radicalement. Cependant, Hannah Arendt constate que ses contemporains suivent aveuglément des modes et des fantaisies sans se rendre compte de qui ils sont vraiment. D'où la demande de Hannah Arendt dans son oeuvre que l'homme se livre d'abord à une confrontation avec lui-même et son rôle sur terre. Pour nous reste aussi la question si ses réflexions peuvent inspirer l'éthique chrétienne ?

Selon Hannah Arendt il y a trois activités principales de l'homme.

Le *travail* est une activité qui correspond au processus biologique du corps humain¹. Par le travail, l'homme produit et consomme des choses naturelles dont il a besoin quotidiennement afin de vivre et de survivre. Par le travail, l'homme garantit donc sa subsistance. La condition humaine à laquelle répond l'homme par l'activité du travail est la vie elle-même.

L'*œuvre* est une activité par laquelle des choses artificielles sont produites. C'est avec ses choses que l'homme s'entoure en se fabriquant un monde qu'il habite. L'homme conscient de sa mortalité et de son caractère éphémère veut créer quelque chose qui survie à son créateur. Les choses naturelles, elles aussi, sont de caractère éphémère, mais ce qui compte pour elles, c'est le genre et non pas leur individualité. Seul par la chose artificielle le caractère éphémère de l'homme est retardé ; l'homme survie dans son produit, il survie sa propre vie naturelle dans son produit et par conséquent, il devient immortel – au moins pendant un certain temps. De façon artificielle l'homme produit son espace vital qui se constitue à partir des choses, des objets. C'est dans ce monde des choses qu'il est 'à la maison', c'est son monde. La condition humaine à laquelle répond l'œuvre est « l'appartenance-au-monde »².

¹ Cf. Arendt. Condition. P. 41

² Arendt. Condition. P. 41

Cependant, ce qui est spécifiquement humain, c'est *l'action*. Elle seule est la prérogative de l'homme. Puisqu'il habite en communauté avec des autres hommes, il agit ensemble avec eux. L'action est l'activité qui ne consomme, ni ne produit rien, c'est l'activité « qui met directement en rapport les hommes »³. En agissant, l'homme rencontre l'autre ou les autres.

Cependant, l'homme n'est pas seulement caractérisé comme étant agissant, travailleur et oeuvrant, il lui appartient également une place précise sur Terre. Cette place est, selon Arendt, le plus clairement défini dans l'antiquité grecque, plus précisément dans la *Polis*.

Dans la forme de gouvernement de la *Polis*, il y existe une stricte séparation entre le domaine privé et le domaine public. Cette séparation est nécessaire afin de déterminer exactement le rôle et la place de chaque homme individuel.

En ce qui concerne la *Polis*, le domaine privé égale la maison où habite la maisonnée, c'est-à-dire la famille et les esclaves. Le chef de famille, le père, guide et domine la maisonnée. Le domaine privé est caractérisé par la nécessité et ainsi, l'activité dans la maison est le *travail*. Cela signifie que tout ce qui est nécessaire à la vie et à la survie a lieu dans le domaine privé, ce qui inclut l'alimentation de la communauté familiale, l'économie domestique et la procréation.

Dans le domaine privé, il y a une répartition distincte des rôles : Le père de famille domine la maisonnée, c'est-à-dire sa famille et les esclaves, et ainsi, nous retrouvons une organisation hiérarchique dans laquelle chacun retrouve son rôle précis qu'il tient.

Dans la structure de famille de l'antiquité grecque qui a des avantages et des inconvénients, chaque membre de famille a son rôle précis qu'il remplit. Le père domine et guide la famille, la mère s'occupe de la procréation en donnant naissance aux enfants et les esclaves prennent soin des besoins de la famille et du déroulement sans difficultés des activités ménagères. Puisque tout un chacun occupe son rôle qu'il joue, tout le monde sait ce qu'on attend de lui et il sait comment se comporter correctement. En même temps, il peut être sûr de la justesse de ses actes et ainsi, il connaît une certaine protection.

Nous pouvons attribuer certains principes du domaine privé antique au privé de nos jours. Tout d'abord, le privé est le lieu où l'homme peut se retirer. C'est le domaine de l'intimité, là, où l'homme est en sécurité et où il est protégé. C'est la fonction du domaine privé de garantir cette intimité.⁴

Puisque tout le monde y connaît sa place et ses fonctions, il y a des règles précis du comportement de chacun. Ainsi, il y a une certitude de la justesse des propres actes.

³ Arendt. Condition. P. 41

Enfin, le père de famille possède la maison et posséder de la propriété sous forme d'une maison ou d'un terrain clos garantit la liberté car le propriétaire a une place. Concrètement, cela signifie le terrain renfermé par un mur qui, par cela, montre des limites. Dans un sens figuré, cela signifie que le propriétaire a sa place. Il a trouvé sa place dans la vie, il a pris sa place. Ayant sa place concrète où il joue son rôle précis, l'homme propriétaire est libre.

Au domaine privé s'oppose le domaine public qui est, d'après Arendt, le royaume de la liberté. Celui qui veut entrer dans le domaine public doit être libéré de la nécessité. C'est pourquoi le domaine public de la Polis est uniquement ouvert aux hommes dont l'existence est assurée par la possession d'un domaine privé, c'est-à-dire une place précise. Avoir un domaine privé signifie posséder de la propriété, à savoir une maison et un terrain et seulement cette propriété est la condition pour la liberté.

Pour Hannah Arendt, la liberté ne signifie donc pas une sorte de liberté absolue de toutes les contraintes. Cependant, l'homme est seulement libre s'il connaît son rôle et s'il peut occuper sa place dans la société. Alors seulement il a la liberté de choix comment il veut remplir son rôle et utiliser sa place et d'après Hannah Arendt l'homme libre vivant dans la Polis peut choisir les manières de vivre dans le domaine public.

Dans le domaine public règne non seulement la liberté, mais aussi l'égalité. Tous les hommes libres qui se montrent dans le domaine public et choisissent une manière de vivre sont pareils dans le sens qu'ils ont les mêmes dispositions. Ils remplissent les mêmes conditions et poursuivent le même but : ils veulent se distinguer de façon particulière devant le public. Le domaine public est le domaine des meilleurs. Il y importe l'aspect de la pluralité, car la distinction demande une concurrence avec d'autres qui ne sont pas pareils. La distinction se passe également devant les yeux des autres qui jouent tous leur rôle individuel et qui occupent tous leurs places.⁵

Dans un sens figuré on peut dire que chaque homme libre a son propre point de vue qui l'aide à apprécier les autres et à apprécier soi-même. Dans ce sens, la liberté signifie avoir les mêmes dispositions tout en gardant son individualité propre.

Le domaine public a donc deux significations chez Hannah Arendt. D'une part, c'est le public, c'est à dire une communauté des hommes qui remarquent les autres et qui sont remarqués. L'homme qui se tient dans le domaine public se montre aux autres hommes. Il se manifeste et ainsi, il peut être vu et entendu par tous les autres. Se présenter au public signifie être parmi les hommes. Plus le public est nombreux, plus celui qui est vu et entendu est réel.

⁴ cf. Arendt. Vita. P. 48/49

⁵ vgl. Arendt. Vita. P. 35 f.

Plus les gens apprennent des faits à propos d'un homme, plus ils le perçoivent consciemment et finalement, il est reconnu comme être réel.

D'autre part, le domaine public désigne le monde et ainsi tout ce qui est et a été fabriqué par l'homme durant l'histoire de l'humanité. Les choses, les objets faits par l'homme unissent et séparent les hommes en même temps. L'aspect unifiant est le partage. Les objets fabriqués se trouvent dans le domaine public, ils le constituent et ainsi, ils sont communs à tous. Cela est valable pour une table autour de laquelle les gens se réunissent, pour un livre que différents lecteurs lisent ou bien des bâtiments romains, par exemple, que les gens peuvent encore visiter aujourd'hui. Les objets fabriqués créent une relation entre les gens, que Arendt appelle le „entre-deux“ et ainsi, ils peuvent aussi créer un dialogue à travers un objet et même une tradition.

L'aspect séparant des objets est la place que chaque homme occupe pour partager un objet avec les autres. Si l'on prend l'exemple de la table, tout le monde occupe une autre place, même s'il y a peu de chaises et les hommes doivent être assis l'un sur l'autre. Chaque place représente une perspective qui est différente de celle d'un autre. En ce qui concerne un livre, personne n'a la même attitude envers un livre – l'un l'adore, un autre le déteste, le livre peut faire changer le mode de vie d'une personne et laisser indifférent l'autre. Finalement, celui qui regarde un amphithéâtre romain aujourd'hui occupe très nettement une autre place que celui qui l'a bâti il y a 2000 ans.

Le partage commun nous donne lieu à des points de vue différents, des aspects différents et des perspectives différentes. Ainsi, c'est l'objet et par cela le monde qui unit les hommes dans leurs diversités.

C'est donc dans le domaine public que se manifeste le concept de la pluralité. L'homme peut seulement se distinguer s'il rencontre une multitude d'autres hommes qui se distinguent. La distinction suppose un ensemble et Hannah Arendt appelle cet ensemble la « pluralité »⁶. Cette dernière est la condition fondamentale de toute action.⁷ C'est seulement dans la pluralité que se manifeste la distinction de l'homme en tant qu'unicité exprimée par l'action. Mais la pluralité offre aussi l'égalité⁸ sous forme d'un consensus. Cela veut dire que dans un groupe d'hommes on parle la même langue et on peut comprendre les actions hors d'un contexte commun.

⁶ Arendt. Condition. P. 41

⁷ vgl. Arendt. Vita. P. 213

⁸ vgl. Arendt. Vita. P. 213

Ce qui unit encore les hommes dans la pluralité c'est le fait qu'ils sont tous nés dans un monde créé par des hommes. Ce monde représente la persistance de l'homme sur Terre même après sa mort individuelle.

Finalement, l'homme est unit par le réseau de relations. Personne ne naît seul dans un monde. Chacun d'entre nous a un père et une mère et issu d'une parenté. La famille dans laquelle on est né a des amis et des relations avec d'autres hommes comme par exemple les voisins ou les collègues de travail. Chaque homme qui arrive au monde arrive donc aussi dans un réseau de relations qui existe déjà. Et même si l'enfant est orphelin il est tout de même entouré par d'autres hommes qui s'occupent de lui. Au courant de la vie, l'homme constitue son propre réseau de relations. Ainsi, être au monde signifie également être parmi des hommes.

Mais il y aussi et avant tout des distinctions dans la pluralité. Avant tout, il y a l'« entre-deux » ; le fait que chacun doit occuper une place précise autour d'un objet du monde et que personne ne peut prendre la place d'autrui.

Cela renvoie au point de vue que chacun doit occuper lui-même. En fait, personne n'occupe la même place qu'autrui et donc, tout le monde a forcément un point de vue différent de l'autre sur les faits et sur les choses. C'est ce qui signifie être singulier dans la pluralité.

Finalement, il faut du courage pour manifester ce point de vue singulier devant un public. Même s'il y a d'autres qui partagent ce point de vue, c'est toujours courageux de se poser seul devant un public pour parler de ses convictions et de défendre ce qu'on pense. C'est le cas quand quelqu'un parle devant un public qu'il ne connaît pas, car il ne sait jamais quels autres points de vue l'attendent. Ce l'est davantage si on est le seul à défendre ce point de vue devant un grand public. Le courage est ce qui qualifie l'homme singulier qui défend ce qu'il pense.

Selon Hannah Arendt, penser vient d'agir et de l'action. Agir signifie commencer quelque chose et cela revient du fait que l'homme est né. L'homme n'est pas seulement né, mais il est aussi le seul être conscient de sa naissance. C'est cette conscience qui le distingue de tout autre être et fait de lui un individu. C'est uniquement par la conscience de sa naissance, que l'homme est également conscient de sa singularité.

Le fait d'agir, l'action est le plus étroitement liée à cette condition humaine d'être né d'après Hannah Arendt. La natalité, être né, signifie 'commencer'. Celui qui est né est lui-même un nouveau commencement et il « possède la faculté d'entreprendre du neuf »⁹. On pourrait dire qu'en subissant l'événement passif de la naissance, cette faculté d'entreprendre du neuf est quasiment activée en l'homme. Commenant sa vie, l'homme entre activement dans le monde

⁹ Arendt. Condition. P.43

et il peut le façonner et cela se passe sous forme d'initiatives. Cependant, chaque initiative est pour Hannah Arendt une action qui commence, car agir signifie pour elle 'entreprendre du neuf'.

Agissant et agissant de manière responsable, l'homme confirme le fait de sa propre naissance.¹⁰ Dans ce sens, vivre signifie pour chaque homme d'être actif et d'agir – non pas une fois, mais toujours et toujours. Chaque homme agit tout le temps durant sa vie parce qu'il vit. C'est pourquoi la vie humaine est proprement dite 'action'.

Nonobstant, aucun homme n'est capable de détourner une action passive comme la naissance en action active comme les initiatives. Cela est seulement possible car l'être en soi est action et que l'homme fait partie de cet être. Ainsi, l'action est ce qui constitue la vie en soi et ce qui est.

Il en est de même de la parole. En parlant, l'homme prend toujours l'initiative et en parlant il en est davantage conscient qu'en agissant sans parole. Par l'action sans parole l'homme s'identifie en tant qu'être unique, il devient quelqu'un car c'est seulement lui qui commence quelque chose. Cependant, par la parole, ce quelqu'un devient un agent, c'est-à-dire qu'il s'identifie et il devient l'individu qui a exécuté cette action ou ces actions.¹¹

Voilà que se montre encore un autre aspect directement lié à l'action. Par l'action et par la parole, l'homme se distingue toujours des autres ; il montre ainsi son individualité. Cependant, si l'homme doit se distinguer par n'importe quel moyen, cela suppose qu'il y a de quoi se distinguer. Concernant l'être unique parlant, cela suppose qu'il y a d'autres êtres uniques parlants et que chaque agent doit se distinguer des autres agents :

„C'est seulement par la parole que l'action reçoit un contexte significatif [...] La parole identifie l'agent [...] et annonce que c'est lui qui agit, à savoir quelqu'un [...].“¹²

Puisque parler veut également dire agir, l'action touche alors aussi la pensée. Selon Hannah Arendt, penser signifie essentiellement parler intérieurement, c'est-à-dire parler avec soi-même. Ce n'est pas en images ou en séquences que l'homme s'occupe avec soi-même, mais il utilise seulement la parole d'après Hannah Arendt. Or, l'homme est en dialogue permanent avec lui-même et ainsi, l'homme lui-même est en pluralité. C'est lui qui parle avec lui-même.

Par la parole et la conversation en l'homme se crée

- la mémoire, c'est-à-dire une réflexion historique à propos de l'homme lui-même et autrui,

¹⁰ Cf. Arendt. Condition. P. 233

¹¹ Cf. Arendt. Condition. P. 235

¹² Arendt. Vita. P. 218

- la conscience, c'est-à-dire une réflexion du présent à propos de l'homme lui-même,
- et finalement l'éthique, c'est-à-dire une réflexion à propos des actions envers l'autre dans l'immédiat ou dans le futur.

Hannah Arendt voit des résultats importants de l'action et ainsi de la pensée.

D'abord, Hannah Arendt y voit le politique. « Etre parmi les hommes » signifie, d'après elle, toujours être politique. Le politique ne signifie pas un certain système établi dans une communauté, mais le politique renvoie toujours aux hommes mêmes qui se rencontrent en agissant ensemble. Hannah Arendt y voit plus précisément l'échange des idées des individus singuliers qui ont le courage de se montrer devant les autres. Ainsi, le politique pour elle signifie que les individus se respectent l'un l'autre et respectent l'individualité de chacun.

Un autre résultat de la pensée est l'histoire. C'est en vivant que l'homme et les hommes créent une réalité qui est vécue dans le temps et qui peut être rappelée. Vivre, dans ce sens veut dire que l'homme agit et qu'il en parle. Ainsi il crée une réalité vécue singulière dont lui-même et d'autres peuvent parler.

Cela touche l'histoire humaine et les grands événements qui ont constitués l'humanité et sa civilisation. Mais c'est aussi et surtout valable pour l'histoire de l'homme singulier. Dans la vie de chaque homme se passent une multitude d'initiatives qu'il entreprend et donc une multitude d'actions dont il parle lui-même et dont d'autres parlent. C'est ainsi que ces actions sont rappelées. Cependant, à la fin de sa vie, il n'y reste qu'une seule action de l'homme qui a eu lieu entre sa naissance et sa mort et c'est sa biographie. C'est par la biographie que l'homme est rappelé et qu'il reste singulier, et c'est par sa biographie que les autres savent qui est l'autre :

„Nous pouvons seulement apprendre *qui* est l'autre, si nous entendons l'histoire dont il est le héros, c'est-à-dire sa biographie [...]“¹³

De la pensée de l'homme résulte une demande éthique et c'est d'assumer sa responsabilité. Avant tout, chaque homme doit d'accepter sa propre individualité. L'homme ne doit pas suivre aveuglément les idées d'une certaine élite scientifique, ecclésiastique ou politique. Chaque homme doit tenir compte de sa propre perspective. Surtout doit-il se rappeler ses origines pour savoir d'où il vient et qu'est-ce qui lui est essentiellement propre afin de pouvoir se rendre compte de ce qu'il est prêt à perdre s'il adopte une seule et unique perspective en mode.

¹³ Arendt. Vita. P. 231

La relation que l'homme a avec lui-même, avec autrui, avec la terre et le monde est donc ancrée dans la responsabilité de chaque homme. Personne d'autre que lui est responsable pour ses actions. Et voilà la tâche éthique que l'homme doit accomplir.

Puisque l'action est la spécificité humaine qui ne s'impose entièrement que dans l'ensemble des hommes libres, Hannah Arendt demande que chaque homme doive se rendre compte de son caractère d'agent. Cela signifie pour l'homme que c'est avant tout lui qui est responsable pour sa vie et ses actions. Et voilà la responsabilité de l'homme agissant : il doit se rendre compte de son unicité et il doit se manifester dans son unicité en parlant et agissant avec les autres.

C'est alors que l'homme doit se rendre compte de la multitude de perspectives qui règnent dans la pluralité des hommes. Et c'est sa responsabilité de ne pas les suivre sans y avoir réfléchi, ni de les ignorer. Bien au contraire, l'homme doit accepter les points-de-vue des autres car c'est en distinguant lui-même des autres qu'il connaît mieux les autres, mais qu'il se connaît également mieux lui-même.

Ce n'est pas seulement une demande éthique mais aussi la tâche de chaque homme : Il doit reconnaître sa propre responsabilité envers lui-même et envers autrui et il doit l'assumer. C'est ainsi que chaque homme individuel peut être et rester singulier, qu'il peut se mesurer avec d'autres hommes singuliers et que tous les hommes singuliers peuvent construire un monde commun, car : « Seule la violence est muette. »¹⁴

Si l'on revient à la question initiale, à savoir si 'l'éthique de la pensée peut-elle inspirer l'éthique chrétienne?' nous pouvons répondre favorablement.

Agir et parler avec soi-même et les autres favorise le respect de l'autre et en même temps l'estime de soi-même. C'est en connaissant mieux l'autre que l'homme arrive à mieux connaître soi-même et à mieux estimer sa propre place et son propre point-de-vue. Et vice-versa : Le mieux l'homme se connaît lui-même et le mieux il estime sa propre place, le mieux il respecte l'autre, sa place et son point-de-vue.

C'est alors uniquement par le dialogue que l'homme acquiert de la responsabilité pour soi-même et pour l'autre.

Ainsi, par ses réflexions à propos de l'éthique qui résulte de la pensée, Hannah Arendt a aussi contribué à l'éthique chrétienne.

¹⁴ Arendt. Vita. P. 49

Bibliographie :

Arendt, Hannah. La condition de l'homme moderne. Pocket. Paris 2002

Arendt, Hannah. Vita activa oder Vom tätigen Leben. Piper Verlag. München, Zürich 2003

Dr. Patricia Rehm-Grätzel
Internationale Maurice Blondel-Forschungsstelle für Religionsphilosophie
Philosophisches Seminar
Johannes Gutenberg-Universität Mainz
55099 Mainz